

« Les paralympiques plus proches des valeurs olympiques »

Sylvain Paillette est président de la section handisport du LUC (Lille Université Club) qu'il a fondé en 1998. Il porte un regard critique sur le sport de haut niveau. « *Les valeurs olympiques se retrouvent dans le sport amateur. Le sport professionnel, lui, est géré par l'argent.* »

Ce jeune homme de 31 ans, consultant dans un cabinet de recrutement et ancien nageur de haut niveau a participé aux Jeux paralympiques de Sydney en 2000.

« *C'est la grande fête du sport. Il y a beaucoup moins d'enjeux économiques et médiatiques qu'aux JO. C'est l'aboutissement d'une carrière même si les athlètes handisport ont une longévité plus grande que les valides. Il n'est pas rare qu'ils fassent deux ou trois Jeux.* »

Sur le plan de la compétition, ces Jeux avaient été décevants pour lui, mais il se souvient de l'ambiance. « *Il y avait un vrai enthousiasme. La piscine était pleine. On ne s'attendait pas à cela* », explique le spécialiste du 100 m dos et brasse qui n'a pas réussi à se qualifier pour Pékin. Les sportifs en situation de handicap n'ont pas toujours été écartés des JO : un sourd en 200 m brasse et un manchot au tir au pistolet ont pu concourir aux JO par le passé. La récente interrogation sur le fait d'accepter Oscar Pistorius, le Sud-Africain amputé qui court avec des

lamelles de carbone montre que le sujet n'est pas clos. « *Il devrait battre les valides sur 400 m ou 800 m. De même sur un marathon* », assure le nageur lillois. Les épreuves paralympiques existent depuis 1960.

Apport des Jeux paralympiques

Si les contraintes logistiques empêchent que JO et Jeux paralympiques se déroulent en même temps, leur influence sur l'amélioration du matériel est notable, en particulier en ce qui concerne l'allègement des fauteuils. Sylvain Paillette se souvient encore de l'échec de la candidature de Paris dans la conquête des Jeux olympiques de 2012. « *Organiser les Jeux, c'est aussi organiser les paralympiques et cela permet de mettre aux normes d'accessibilité de nombreux bâtiments. Est-ce que l'on aurait installé une rampe d'accès à l'Acropole si Athènes n'avait pas eu les jeux en 2004 ?* », se demande le nageur lillois. Dans la métropole lilloise, il n'y a que deux ou trois piscines accessibles à tous « *Ce n'est pas simple mais ce n'est pas trop compliqué* ». A-t-on des chances de voir Sylvain Paillette à Londres en 2012 ? « *Pas en natation, mais pourquoi pas en équitation !* ». Cet homme a toujours un défi d'avance.